
Deuxième composition de mathématiques [corrigé]

Exercice 1. Un peu d'injectivité.

Dans tout l'exercice, E, F et G sont trois ensembles, et $f : E \rightarrow F$ et $g : F \rightarrow G$ sont deux applications.

1. Montrer que si f et g sont injectives, alors $g \circ f$ est injective.

C'est une question de cours.

Supposons f et g injectives.

Soit $x_1, x_2 \in E$ tels que $(g \circ f)(x_1) = (g \circ f)(x_2)$. Autrement dit, $g(f(x_1)) = g(f(x_2))$.

Par injectivité de g , on en déduit $f(x_1) = f(x_2)$.

Par injectivité de f , on en déduit $x_1 = x_2$, ce qui conclut.

2. Montrer que si $g \circ f$ est injective, alors f est injective.

C'est une question de cours.

Supposons $g \circ f$ injective.

Soit $x_1, x_2 \in E$ tels que $f(x_1) = f(x_2)$.

En appliquant g , on obtient $g(f(x_1)) = g(f(x_2))$, c'est-à-dire $(g \circ f)(x_1) = (g \circ f)(x_2)$.

Par injectivité de $g \circ f$, on en déduit $x_1 = x_2$, ce qui conclut.

3. Montrer que si $g \circ f$ est injective et que f est surjective, alors g est injective.

Supposons $g \circ f$ injective et f surjective.

Soit $y_1, y_2 \in F$ tels que $g(y_1) = g(y_2)$.

Par surjectivité de f , on peut trouver $x_1, x_2 \in E$ tels que $y_1 = f(x_1)$ et $y_2 = f(x_2)$.

On a donc $g(f(x_1)) = g(f(x_2))$, c'est-à-dire $(g \circ f)(x_1) = (g \circ f)(x_2)$.

Par injectivité de $g \circ f$, on en déduit $x_1 = x_2$.

Ainsi, $y_1 = f(x_1) = f(x_2) = y_2$, ce qui conclut.

4. Les deux applications suivantes sont-elles injectives ?

$$(a) \quad u : \begin{cases} \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{Z} \\ n \mapsto n^2 + n \end{cases}$$

$$(b) \quad v : \begin{cases} \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{Z} \\ n \mapsto 2n^2 + n \end{cases}$$

(a) On a $u(-1) = u(0) = 0$, donc u n'est pas injective.

(b) Montrons que v est injective.

Soit $n_1, n_2 \in \mathbb{Z}$ tels que $v(n_1) = v(n_2)$. On a donc $2n_1^2 + n_1 = 2n_2^2 + n_2$. Ainsi,

$$\begin{aligned} 0 &= (2n_1^2 + n_1) - (2n_2^2 + n_2) \\ &= 2 \underbrace{(n_1^2 - n_2^2)}_{=(n_1 - n_2)(n_1 + n_2)} + (n_1 - n_2) \\ &= (n_1 - n_2)[2(n_1 + n_2) + 1]. \end{aligned}$$

Comme l'entier $2(n_1 + n_2) + 1$ est impair, il n'est pas nul. D'après la règle du produit nul, on en déduit $n_1 - n_2 = 0$, c'est-à-dire $n_1 = n_2$, ce qui conclut.

Exercice 2. Une anthologie de calculs.

1. Résoudre le système $\begin{cases} x + y = 2 - 2i \\ xy = -3 + 2i \end{cases}$ d'inconnue $(x, y) \in \mathbb{C}^2$.

Pour résoudre le système, introduisons l'équation auxiliaire

$$z^2 - (2 - 2i)z + (-3 + 2i) = 0 \quad (\text{É})$$

d'inconnue $z \in \mathbb{C}$.

Il s'agit d'une équation du second degré, de discriminant

$$\Delta = (2 - 2i)^2 - 4(-3 + 2i) = 12 - 16i = 4(3 - 4i).$$

Cherchons une racine carrée de $3 - 4i$ (dont le module vaut 5). Pour tout $(a, b) \in \mathbb{R}^2$, on a la chaîne d'équivalences

$$(a + ib)^2 = 3 - 4i \Leftrightarrow \begin{cases} a^2 - b^2 = 3 \\ a^2 + b^2 = 5 \\ ab < 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} a^2 = 4 \\ b^2 = 1 \\ ab < 0 \end{cases} \Leftrightarrow (a, b) = \pm(2, -1).$$

Ainsi, une racine carrée de $3 - 4i$ est $2 - i$, et on a $\Delta = 4(3 - 4i) = (4 - 2i)^2$.

Les solutions de (É) sont donc $\frac{(2 - 2i) \pm (4 - 2i)}{2}$, c'est-à-dire $3 - 2i$ et -1 .

In fine, les solutions du système somme-produit sont les couples $(3 - 2i, -1)$ et $(-1, 3 - 2i)$.

2. Soit $x \in \mathbb{R}$. Linéariser $\cos^3(x) \sin(x)$.

On a

$$\begin{aligned} \cos^3(x) \sin(x) &= \left(\frac{e^{ix} + e^{-ix}}{2} \right)^3 \left(\frac{e^{ix} - e^{-ix}}{2i} \right) \\ &= \frac{1}{16i} (e^{ix} - e^{-ix}) (e^{i3x} + 3e^{ix} + 3e^{-ix} + e^{-i3x}) \\ &= \frac{1}{16i} \begin{pmatrix} e^{i4x} & + & 3e^{i2x} & + & 3 & + & e^{i2x} \\ & - & e^{i2x} & - & 3 & - & 3e^{-i2x} & - & e^{-i4x} \end{pmatrix} \\ &= \frac{1}{16i} (e^{i4x} + 2e^{i2x} - 2e^{-i2x} - e^{-i4x}) \\ &= \frac{1}{8} \sin(4x) + \frac{1}{4} \sin(2x). \end{aligned}$$

3. Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Montrer que le coefficient binomial $\binom{2n}{n}$ est pair.

On a

$$\begin{aligned} \binom{2n}{n} &= \binom{2n-1}{n} + \binom{2n-1}{n-1} && \text{(formule de Pascal)} \\ &= \binom{2n-1}{n-1} + \binom{2n-1}{n-1} && \text{(symétrie)} \\ &= 2 \binom{2n-1}{n-1}, \end{aligned}$$

ce qui montre qu'il s'agit d'un entier pair.

4. Soit $\theta \in]0, \pi[$ et $n \geq 1$.

(a) Montrer $\forall x \in \mathbb{R}, |\sin(x)| \geq \frac{1 - \cos(2x)}{2}$.

Soit $x \in \mathbb{R}$. On a

$$\frac{1 - \cos(2x)}{2} = \frac{1 - (1 - 2\sin^2(x))}{2} = \sin^2(x).$$

Or, pour tout $u \in [0, 1]$, on a $\sqrt{u} \geq u$. En appliquant ce résultat à $\sin^2(x)$, on obtient

$$|\sin(x)| = \sqrt{\sin^2(x)} \geq \sin^2(x) = \frac{1 - \cos(2x)}{2}.$$

(b) Calculer $\sum_{k=1}^n \cos(2k\theta)$.

On a

$$\begin{aligned} \sum_{k=1}^n \cos(2k\theta) &= \operatorname{Ré} \sum_{k=1}^n e^{i2k\theta} && (\mathbb{R}\text{-linéarité de Ré}) \\ &= \operatorname{Ré} \sum_{k=1}^n (e^{i2\theta})^k \\ &= \operatorname{Ré} \left(e^{i2\theta} \frac{(e^{i2\theta})^n - 1}{e^{i2\theta} - 1} \right) && (\text{car } 2\theta \in]0, 2\pi[, \text{ donc } e^{i2\theta} \neq 1) \\ &= \operatorname{Ré} \left(e^{i2\theta} \frac{e^{i2n\theta} - 1}{e^{i2\theta} - 1} \right) \\ &= \operatorname{Ré} \left(e^{i2\theta} \frac{e^{in\theta} e^{in\theta} - e^{-in\theta}}{e^{i\theta} e^{i\theta} - e^{-i\theta}} \right) \\ &= \operatorname{Ré} \left(e^{i(n+1)\theta} \frac{2i \sin(n\theta)}{2i \sin(\theta)} \right) \\ &= \frac{\sin(n\theta)}{\sin(\theta)} \operatorname{Ré} e^{i(n+1)\theta} && (\mathbb{R}\text{-linéarité de Ré}) \\ &= \frac{\sin(n\theta) \cos((n+1)\theta)}{\sin(\theta)}. \end{aligned}$$

(c) En déduire $\sum_{k=1}^n |\sin(k\theta)| \geq \frac{n}{2} - \frac{1}{2 \sin(\theta)}$.

En sommant les inégalités de la première question, appliquée aux différents $k\theta$, on obtient

$$\sum_{k=1}^n |\sin(k\theta)| \geq \sum_{k=1}^n \frac{1 - \cos(2k\theta)}{2} = \frac{1}{2} \sum_{k=1}^n 1 - \frac{1}{2} \sum_{k=1}^n \cos(2k\theta) = \frac{n}{2} - \frac{1}{2} \sum_{k=1}^n \cos(2k\theta).$$

Or, d'après la deuxième question,

$$\begin{aligned} \left| \sum_{k=1}^n \cos(2k\theta) \right| &= \left| \frac{\sin(n\theta) \cos((n+1)\theta)}{\sin(\theta)} \right| \\ &= \frac{|\sin(n\theta)| |\cos((n+1)\theta)|}{|\sin(\theta)|} \\ &\leq \frac{1}{|\sin(\theta)|} && (\text{produit d'inégalités entre positifs}) \end{aligned}$$

3. Dans cette question, on note $q : \begin{cases} \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C} \\ z \mapsto z^2 \end{cases}$ la fonction « carrée ».

Soit $L \subseteq \mathbb{C}$ une partie de \mathbb{C} vérifiant **(R1)** et **(R3)**, et stable par somme, c'est-à-dire telle que l'on ait $\forall z_1, z_2 \in L, z_1 + z_2 \in L$.

(a) Montrer que L est réticulé.

Puisque **(R1)** et **(R3)** sont explicitement supposés, il reste à montrer que L vérifie **(R2)**.

Soit $z_1, z_2 \in L$.

Par stabilité par produit, $z_1^2 = z_1 z_1$ et $z_2^2 \in L$.

Par stabilité par somme, $z_1^2 + z_2^2 \in L$, ce qui conclut.

(b) Montrer que l'image réciproque $\widehat{L} = q^{-1}[L]$ est également réticulée.

(R1). Soit $z_1, z_2 \in \widehat{L}$. Ainsi, z_1^2 et z_2^2 sont des éléments de L .

On a $(z_1 z_2)^2 = z_1^2 z_2^2 \in L$ (par stabilité par produit de L).

Cela montre $z_1 z_2 \in \widehat{L}$.

(R2) Soit $z_1, z_2 \in \widehat{L}$.

On a $z_1^2, z_2^2 \in L$. Par stabilité par somme, $z_1^2 + z_2^2 \in L$.

Par stabilité par produit, $(z_1^2 + z_2^2)^2 \in L$, ce qui montre que $z_1^2 + z_2^2 \in \widehat{L}$.

(R3). Notons z_1, \dots, z_n les éléments de $L \cap \Delta$. D'après le cours, pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, le nombre complexe z_i possède deux racines carrées ξ_i et η_i (éventuellement confondues, si $z_i = 0$).

Remarquons que $|\xi_i| = |\eta_i| = \sqrt{|z_i|} \leq 1$.

Montrons $\widehat{L} \cap \Delta = \{\xi_1, \dots, \xi_n, \eta_1, \dots, \eta_n\}$ par double inclusion (on note provisoirement X l'ensemble de droite).

► Soit $\zeta \in \widehat{L} \cap \Delta$. On a $\zeta^2 \in L$ et $|\zeta^2| = |\zeta|^2 \leq 1$, donc $\zeta^2 \in L \cap \Delta$. On peut donc trouver un indice $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ tel que $\zeta^2 = z_i$, ce qui entraîne $\zeta = \xi_i$ ou $\zeta = \eta_i$.

Dans les deux cas, $\zeta \in X$.

► Réciproquement, soit $\zeta \in X$. On peut donc trouver $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ tel que $\zeta = \xi_i$ ou $\zeta = \eta_i$.

• On a déjà $\zeta \in \Delta$, d'après une remarque faite plus haut.

• On a $\zeta^2 = z_i \in L$, donc $\zeta \in \widehat{L}$.

Cela démontre $\zeta \in \widehat{L} \cap \Delta$, et conclut.

4. Soit $n \geq 1$ et A_1, A_2, \dots, A_n des ensembles réticulés.

Montrer que l'intersection $\bigcap_{k=1}^n A_k$ est réticulée.

Notons $B = \bigcap_{k=1}^n A_k$.

(R1). Soit $z_1, z_2 \in B$. Montrons $z_1 z_2 \in B$, c'est-à-dire $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, z_1 z_2 \in A_i$.

Soit $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$.

Comme $z_1, z_2 \in B$, on a $z_1, z_2 \in A_i$.

Comme A_i vérifie **(R1)**, on a $z_1 z_2 \in A_i$, ce qui conclut.

(R2). Essentiellement le même raisonnement montre que l'assertion **(R2)** est vraie.

(R3). Comme $B \subseteq A_1$ (notons que l'on utilise l'hypothèse $n \geq 1$ pour parler de A_1), on a $B \cap \Delta \subseteq A_1 \cap \Delta$, ce qui montre que $B \cap \Delta$ est fini.

Partie II. Quelques résultats utiles.

5. Soit A un ensemble réticulé.

(a) Montrer que $\forall z \in A, \forall n \in \mathbb{N}^*, z^n \in A$.

Soit $z \in A$.

Pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, on note $P(n)$ l'assertion « $z^n \in A$ ». Montrons $\forall n \in \mathbb{N}^*, P(n)$ par récurrence.

Initialisation. Par hypothèse, $z \in A$, ce qui montre $P(1)$.

Hérédité. Soit $n \in \mathbb{N}^*$ tel que $P(n)$.

D'après $P(n)$, $z^n \in A$. Par hypothèse, $z \in A$.

Par stabilité par produit, $z^{n+1} = z^n z \in A$, ce qui montre $P(n+1)$ et clôt la récurrence.

(b) En déduire que A ne contient pas d'élément dont le module appartienne à $]0, 1[$.

Supposons par l'absurde que A contienne un élément z tel que $0 < |z| < 1$.

D'après la question précédente, la suite $(z^n)_{n \in \mathbb{N}^*}$ est à valeurs dans A .

Comme $|z| \in]0, 1[$, la suite de modules $(|z^n|)_{n \in \mathbb{N}^*}$ est strictement décroissante et à valeurs dans l'intervalle $]0, 1[$. Ainsi, les éléments de la suite $(z^n)_{n \in \mathbb{N}^*}$ sont distincts et appartiennent à Δ .

Cela démontre que $A \cap \Delta$ est infini, et contredit l'assertion **(R3)**, ce qui conclut la démonstration.

6. Soit A un ensemble réticulé.

(a) Montrer que si $i \in A$, alors $\{0\} \cup \mathbb{U}_4 \subseteq A$.

Supposons $i \in A$.

D'après la question 5a, les puissances $i^2 = -1, i^3 = -i, i^4 = 1$ appartiennent à A .

D'après **(R2)**, $0 = 1^2 + i^2 \in A$.

Cela montre $\{0\} \cup \mathbb{U}_4 \subseteq A$.

(b) Montrer que si $j \in A$, alors $\mathbb{U}_6 \subseteq A$.

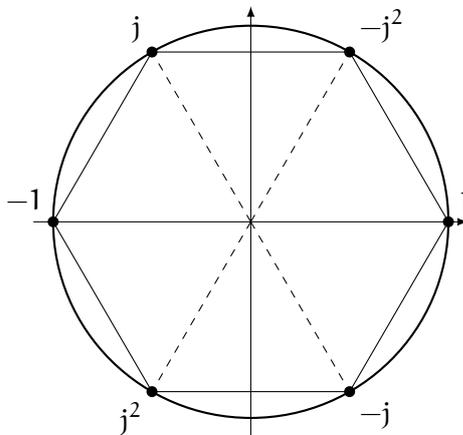
Supposons $j \in A$.

D'après la question 5a, les puissances j^2 et $j^3 = 1$ appartiennent à A .

D'après **(R2)**, $j^2 + (j^2)^2 = j^2 + j = -1$ appartient à A .

Par stabilité par produit, $-j$ et $-j^2$ appartiennent à A .

Cela montre $\mathbb{U}_6 = \{1, -j^2, j, -1, j^2, -j\} \subseteq A$.



7. Soit A un ensemble réticulé.

(a) On définit $A^\# = A \cup \{0\}$. Montrer que $A^\#$ est réticulé.

(R1). Soit $z_1, z_2 \in A^\#$.

- ▶ Si $z_1 = 0$ ou $z_2 = 0$, on a $z_1 z_2 = 0$.
- ▶ Si $z_1 \neq 0$ et $z_2 \neq 0$, on a $z_1, z_2 \in A$, donc $z_1 z_2 \in A$, car A est stable par produit.

Dans les deux cas, $z_1 z_2 \in A^\#$.

(R2). Soit $z_1, z_2 \in A^\#$.

- ▶ Si $z_1 = 0$ et $z_2 = 0$, on a $z_1^2 + z_2^2 = 0$.
- ▶ Si $z_1 = 0$ et $z_2 \neq 0$, on a $z_1^2 + z_2^2 = z_2^2$.
Comme $z_2 \in A$ et que A est stable par produit, on a bien $z_2^2 \in A$.
- ▶ Le cas symétrique $z_1 \neq 0$ et $z_2 = 0$ se traite exactement de la même façon
- ▶ Si $z_1 \neq 0$ et $z_2 \neq 0$, on a $z_1, z_2 \in A$, donc $z_1^2 + z_2^2 \in A$.

Dans tous les cas, $z_1^2 + z_2^2 \in A^\#$.

(R3). L'ensemble $A^\# \cap \Delta$ possède au plus un élément de plus que $A \cap \Delta$, ce qui montre que cette intersection est finie.

Ainsi, $A^\#$ est réticulé.

(b) On définit $A^b = A \setminus \{0\}$.

Montrer que A^b est réticulé si et seulement si $\forall z_1, z_2 \in A^b, \frac{z_1}{z_2} \notin \{-i, i\}$.

Sens direct, par contraposée. Supposons pouvoir trouver $z_1, z_2 \in A^b$ tel que $\frac{z_1}{z_2} = \pm i$.

On a donc $\frac{z_1^2}{z_2^2} = -1$, donc $z_1^2 + z_2^2 = 0 \notin A^b$.

Ainsi, l'ensemble A^b ne vérifie pas **(R2)**, et il n'est donc pas réticulé.

Sens réciproque. Supposons $\forall z_1, z_2 \in A^b, \frac{z_1}{z_2} \notin \{-i, i\}$. Montrons A^b réticulé.

(R1). Soit $z_1, z_2 \in A^b$.

- ▶ Comme A vérifie **(R1)**, on a $z_1 z_2 \in A$.
- ▶ D'après la règle du produit nul, les facteurs étant eux-mêmes non nuls, on a $z_1 z_2 \neq 0$.

Ainsi, $z_1 z_2 \in A^b$.

(R2). Soit $z_1, z_2 \in A^b$.

- ▶ Comme A vérifie **(R2)**, on a $z_1^2 + z_2^2 \in A$.
- ▶ Il reste à montrer $z_1^2 + z_2^2 \neq 0$. Supposons par l'absurde que ce n'est pas le cas.

On a donc $z_1^2 + z_2^2 = 0$, d'où il vient (en utilisant $z_2 \neq 0$), $\left(\frac{z_1}{z_2}\right)^2 = -1$, et donc

$\frac{z_1}{z_2} = \pm i$, ce qui contredit l'hypothèse.

Ainsi, A^b vérifie **(R2)**.

(R3). L'ensemble $A^b \cap \Delta$ étant inclus dans $A \cap \Delta$, il est fini.

Ainsi, A^b est réticulé.

8. (a) Soit $n \in \mathbb{Z}$. Montrer que n est un multiple de 3 si et seulement si n^2 est un multiple de 3.

Sens direct. Supposons n multiple de 3. On peut donc trouver $k \in \mathbb{Z}$ tel que $n = 3k$.

Ainsi $n^2 = 9k^2 = 3 \underbrace{(3k^2)}_{\in \mathbb{Z}}$, donc n^2 est multiple de 3.

Sens réciproque, par l'absurde. Supposons n non multiple de 3. On a alors $n \equiv 1 \pmod{3}$ ou $n \equiv -1 \pmod{3}$, si bien que l'on peut trouver $k \in \mathbb{Z}$ et $r \in \{-1, 1\}$ tels que $n = 3k + r$. On a alors $n^2 = (3k + r)^2 = 9k^2 + 6kr + r^2 = 3 \underbrace{(3k^2 + 2kr)}_{\in \mathbb{Z}} + 1$, donc $n^2 \equiv 1 \pmod{3}$.

En particulier, n^2 n'est pas un multiple de 3.

(b) En vous inspirant de la démonstration pour $\sqrt{2}$, montrer que $\sqrt{3}$ est irrationnel.

Supposons par l'absurde $\sqrt{3}$ rationnel. On peut donc trouver $p \in \mathbb{Z}$ et $q \in \mathbb{N}^*$ premiers entre eux tels que $\sqrt{3} = \frac{p}{q}$. On en déduit $3 = \frac{p^2}{q^2}$ et donc $p^2 = 3q^2$.

On en déduit que p^2 est un multiple de 3 donc, d'après la question précédente, que p est un multiple de 3.

On peut donc trouver $k \in \mathbb{Z}$ tel que $p = 3k$. On en déduit $3q^2 = p^2 = 9k^2$, donc $q^2 = 3k^2$.

En particulier, q^2 est multiple de 3. En utilisant à nouveau la question précédente, on obtient que q est un multiple de 3.

Cela contredit l'hypothèse selon laquelle p et q sont premiers entre eux, et conclut la démonstration.

Partie III. Exemples plus sophistiqués.

Dans cette partie, on note $E = \{a + bj \mid a, b \in \mathbb{Z}\}$.

9. Montrer que E vérifie la condition **(R1)**.

Soit $z_1, z_2 \in E$. On peut donc trouver $a_1, b_1, a_2, b_2 \in \mathbb{Z}$ tels que $z_1 = a_1 + b_1j$ et $z_2 = a_2 + b_2j$.
On a donc

$$\begin{aligned} z_1 z_2 &= a_1 a_2 + (a_1 b_2 + a_2 b_1)j + b_1 b_2 j^2 \\ &= \underbrace{(a_1 a_2 - b_1 b_2)}_{\in \mathbb{Z}} + \underbrace{(a_1 b_2 + a_2 b_1 - b_1 b_2)}_{\in \mathbb{Z}}, \quad (\text{car } 1 + j + j^2 = 0) \end{aligned}$$

ce qui montre $z_1 z_2 \in E$.

10. Étant donné $a, b \in \mathbb{Z}$, calculer $|a + bj|^2$, et l'exprimer comme la somme de deux carrés.

On a

$$\begin{aligned} |a + bj|^2 &= (a + bj)\overline{(a + bj)} \\ &= (a + bj)(a + bj^2) \\ &= a^2 + abj + abj^2 + b^2 && (\text{car } j^3 = 1) \\ &= a^2 - ab + b^2 && (\text{car } 1 + j + j^2 = 0) \\ &= \left(a - \frac{b}{2}\right)^2 + \frac{3}{4}b^2 \\ &= \left(a - \frac{b}{2}\right)^2 + \left(\frac{\sqrt{3}}{2}b\right)^2. \end{aligned}$$

11. Déterminer exactement $E \cap \Delta$.

On procède par analyse et synthèse.

Analyse. Soit $z \in E \cap \Delta$. On peut trouver $a, b \in \mathbb{Z}$ tels que $z = a + bj$. D'après la question précédente, on a $\left(a - \frac{b}{2}\right)^2 + \left(\frac{\sqrt{3}}{2}b\right)^2 \leq 1$, donc $\left(a - \frac{b}{2}\right)^2 \leq 1$ et $\left(\frac{\sqrt{3}}{2}b\right)^2 \leq 1$, donc $\left|a - \frac{b}{2}\right| \leq 1$ et $|b| \leq \frac{2}{\sqrt{3}} < 2$. Remarquons que l'inégalité sur a équivaut à l'encadrement $\frac{b}{2} - 1 \leq a \leq \frac{b}{2} + 1$. Ainsi, on doit avoir $b \in \{-1, 0, 1\}$ et

- ▶ si $b = -1$, on doit avoir $-\frac{3}{2} \leq a \leq \frac{1}{2}$, donc $a = -1$ ou $a = 0$;
- ▶ si $b = 0$, on doit avoir $-1 \leq a \leq 1$, donc $a = -1$ ou $a = 0$ ou $a = 1$;
- ▶ si $b = 1$, on doit avoir $\frac{1}{2} \leq a \leq \frac{3}{2}$, donc $a = 0$ ou $a = 1$.

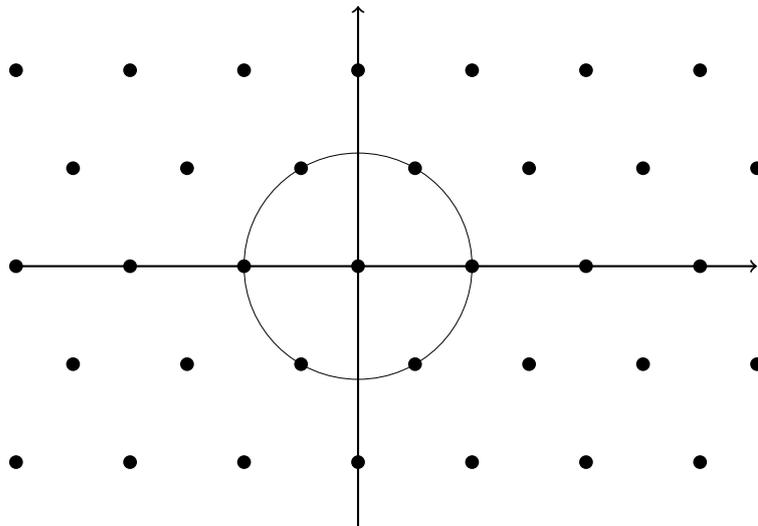
Ainsi, $z \in \{-1 - j, -j, -1, 0, 1, j, 1 + j\} = \mathbb{U}_6 \cup \{0\}$.

Synthèse. Réciproquement, il est clair que $1, \zeta_6 = 1 + j, j, -1, j^2 = -1 - j, \bar{\zeta}_6 = -j$ (tous six de module 1) et 0 sont éléments de $E \cap \Delta$.

In fine, $E \cap \Delta = \mathbb{U}_6 \cup \{0\}$.

12. Dédurre de ce qui précède que E est réticulé et que $N(E) = 7$.

La description de E montre assez directement qu'il s'agit d'un ensemble stable par somme, et la question 9 montre qu'il est stable par produit. La question précédente montre que E vérifie (R3) et que $N(E) = 7$. D'après la question 3a, on en déduit que E est réticulé.



L'ensemble E .

13. Montrer que E^b est réticulé, et déterminer $N(E^b)$.

D'après la question 7b, il suffit de montrer $\forall z_1, z_2 \in E^b, \frac{z_1}{z_2} \neq \pm i$. On aura alors $N(E^b) = 6$.

Soit $z_1, z_2 \in E^b$. Supposons par l'absurde $\frac{z_1}{z_2} = \pm i$.

Le but est de montrer que cela contredit l'irrationalité de $\sqrt{3}$.

On peut trouver $a_1, b_1, a_2, b_2 \in \mathbb{Z}$ tels que $z_1 = a_1 + b_1j$ et $z_2 = a_2 + b_2j$.

On a alors $0 = |z_2|^2 = a_2^2 - a_2b_2 + b_2^2$. Notons d cet entier non nul. On a

$$\begin{aligned} \pm i &= \frac{a_1 + b_1j}{a_2 + b_2j} \\ &= \frac{(a_1 + b_1j)(a_2 + b_2j^2)}{|a_2 + b_2j|^2} \end{aligned} \quad \text{(en multipliant par } \overline{a_2 + b_2j} = a_2 + b_2j^2)$$

$$\begin{aligned}
&= \frac{(a_1 a_2 + b_1 b_2) + a_2 b_1 j + a_1 b_2 j^2}{d} \\
&= \frac{a_1 a_2 + b_1 b_2 - a_1 b_2}{d} + \frac{a_2 b_1 - a_1 b_2}{d} j.
\end{aligned}$$

En passant à la partie imaginaire, on obtient $\pm 1 = \frac{a_2 b_1 - a_1 b_2}{d} \frac{\sqrt{3}}{2}$, ce qui montre $a_2 b_1 - a_1 b_2 \neq 0$ et enfin

$$\sqrt{3} = \frac{\pm 2d}{a_2 b_1 - a_1 b_2}.$$

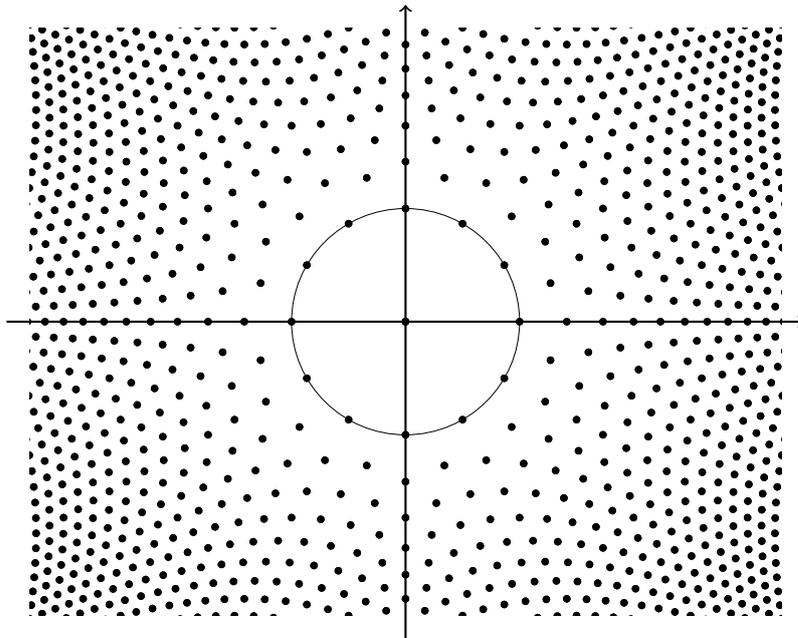
Cela montre que $\sqrt{3}$ est rationnel, et contredit la question 8b.

14. Construire un ensemble réticulé F tel que $N(F) = 13$.

D'après la question 3b, l'ensemble $F = \widehat{E}$ est réticulé.

La construction effectuée à cette question montre que $F \cap \Delta$ est formé des racines carrées des éléments de \mathbb{U}_6 (chaque élément en a deux, d'où un total de douze éléments, qui forment d'ailleurs l'ensemble \mathbb{U}_{12} , même si cela n'est pas nécessaire ici) et de 0, unique racine carrée de 0.

Ainsi, $N(F) = 13$.



L'ensemble $F = \widehat{E}$.

Partie IV. Résultats sur les racines de l'unité.

Dans toute cette partie, on fixe $n \in \mathbb{N}^*$.

15. Montrer que l'ensemble \mathbb{U}_n des racines n -ièmes de l'unité vérifie la condition **(R1)**.

Soit $z_1, z_2 \in \mathbb{U}_n$.

On a $(z_1 z_2)^n = z_1^n z_2^n = 1$, donc $z_1 z_2 \in \mathbb{U}_n$.

16. (a) On suppose n pair. Montrer $\{\omega^2 \mid \omega \in \mathbb{U}_n\} = \mathbb{U}_{n/2}$.

On procède par double inclusion.

Sens direct. Soit $z \in \{\omega^2 \mid \omega \in \mathbb{U}_n\}$. On peut donc trouver $\omega \in \mathbb{U}_n$ tel que $z = \omega^2$.

On a alors $z^{n/2} = (\omega^2)^{n/2} = \omega^n = 1$, ce qui montre que $z \in \mathbb{U}_{n/2}$.

Sens réciproque. Soit $z \in \mathbb{U}_{n/2}$. D'après le cours, on peut trouver $\omega \in \mathbb{C}$ tel que $\omega^2 = z$.

La condition $z^{n/2} = 1$ se traduit en $\omega^n = 1$, ce qui montre que $\omega \in \mathbb{U}_n$.

On a donc trouvé $\omega \in \mathbb{U}_n$ tel que $z = \omega^2$, ce qui conclut.

(b) On suppose n impair. Montrer $\{\omega^2 \mid \omega \in \mathbb{U}_n\} = \mathbb{U}_n$.

Sens direct. Soit $z \in \{\omega^2 \mid \omega \in \mathbb{U}_n\}$. On peut donc trouver $\omega \in \mathbb{U}_n$ tel que $z = \omega^2$.

Par la stabilité par produit montrée à la question 15, on en déduit $z \in \mathbb{U}_n$.

Sens réciproque. Soit $z \in \mathbb{U}_n$. D'après le cours, on peut trouver $\omega \in \mathbb{C}$ tel que $z = \omega^2$. On a alors $\omega^{2n} = 1$, ou autrement dit $(\omega^n)^2 = 1$, ce qui montre $\omega^n = \pm 1$. On distingue alors deux cas.

► Si $\omega^n = 1$, on a $\omega \in \mathbb{U}_n$, et on a trouvé $\omega \in \mathbb{U}_n$ tel que $z = \omega^2$, ce qui conclut ;

► Si $\omega^n = -1$, on utilise l'imparité de n pour écrire $1 = -\omega^n = (-\omega)^n$. Le nombre $-\omega$ est donc un élément de \mathbb{U}_n tel que $(-\omega)^2 = z$, ce qui conclut.

Dans tous les cas, $z \in \{\omega^2 \mid \omega \in \mathbb{U}_n\}$, ce qui conclut la démonstration.

17. Dans toute cette question, on note

$$H_n = \{\omega_1 + \omega_2 \mid (\omega_1, \omega_2) \in \mathbb{U}_n^2\}.$$

(a) Montrer $\forall z \in H_n, |z| \leq 2$.

Soit $z \in H_n$. On peut donc trouver $\omega_1, \omega_2 \in \mathbb{U}_n$ tels que $z = \omega_1 + \omega_2$. D'après l'inégalité triangulaire, on a donc

$$|z| = |\omega_1 + \omega_2| \leq |\omega_1| + |\omega_2| \leq 2.$$

(b) Donner une condition nécessaire et suffisante sur n pour que $0 \in H_n$.

On va montrer que $0 \in H_n$ si et seulement si n est pair.

Sens direct. Supposons $0 \in H_n$. On peut donc trouver $\omega_1, \omega_2 \in \mathbb{U}_n$ tels que $\omega_1 + \omega_2 = 0$.

En divisant par ω_1 (qui est non nul), on obtient $1 + \frac{\omega_2}{\omega_1} = 0$, c'est-à-dire $-1 = \frac{\omega_2}{\omega_1} = \overline{\omega_1} \omega_2$ (car le nombre ω_1 étant de module 1, son inverse est égal à son conjugué).

Or, $(\overline{\omega_1})^n = \overline{\omega_1^n} = \overline{1} = 1$, donc $\overline{\omega_1} \in \mathbb{U}_n$.

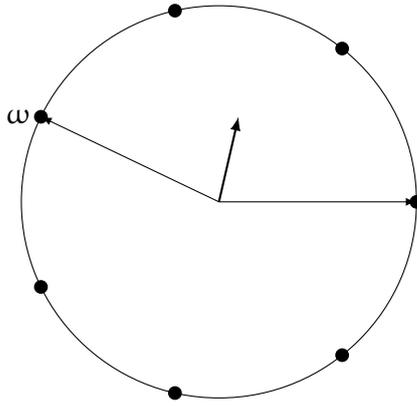
D'après la question 15, on en déduit $-1 = \overline{\omega_1} \omega_2 \in \mathbb{U}_n$, c'est-à-dire $(-1)^n = 1$, ce qui montre que n est pair.

Sens réciproque. Réciproquement, si n est pair, on a $1, -1 \in \mathbb{U}_n$, donc $0 = 1 + (-1) \in H_n$.

(c) Montrer que si $n \geq 5$ est impair, H_n possède un élément dont le module appartient à $]0, 1[$.

Supposons $n \geq 5$ impair. On peut donc trouver $m \geq 2$ tel que $n = 2m + 1$.

Le nombre $\omega = \exp\left(i \frac{2\pi m}{2m+1}\right)$ appartient alors à $\mathbb{U}_{2m+1} = \mathbb{U}_n$. Comme le dessin suivant le montre, il a été choisi car il s'agit de l'un des deux points de \mathbb{U}_n les plus proches de -1 .



On a alors $1 + \omega \in H_n$. Mais, pour tout $\theta \in \mathbb{R}$,

$$|1 + e^{i\theta}| = |e^{i\theta/2}(e^{-i\theta/2} + e^{i\theta/2})| = 2 \left| \cos \frac{\theta}{2} \right|.$$

En particulier, pour $\theta = \frac{2\pi m}{2m+1}$, on obtient

$$|1 + \omega| = 2 \left| \cos \frac{\pi m}{2m+1} \right| = 2 \cos \frac{\pi m}{2m+1}$$

car $\frac{\pi m}{2m+1} \in \left[0, \frac{\pi}{2}\right]$.

On a $\frac{m}{2m+1} - \frac{1}{3} = \frac{m-1}{6m+3} > 0$, car $m \geq 2$. Il est par ailleurs clair que $\frac{m}{2m+1} < \frac{1}{2}$.

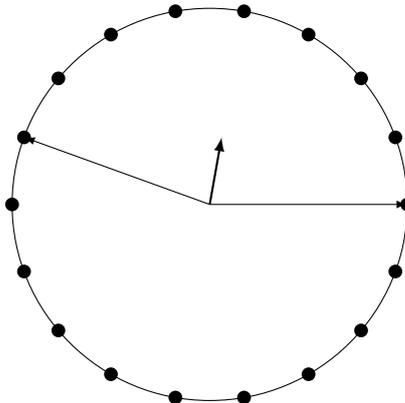
Il s'ensuit que $\frac{\pi m}{2m+1}$ appartient en fait à l'intervalle ouvert $\left] \frac{\pi}{3}, \frac{\pi}{2} \right[$, donc son cosinus appartient (par stricte décroissance de \cos) à l'intervalle $\left] 0, \frac{1}{2} \right[$.

Ainsi, $|1 + \omega| = 2 \cos \frac{\pi m}{2m+1} \in]0, 1[$, ce qui conclut.

(d) Démontrer le même résultat si $n \geq 8$ est pair.

Supposons $n \geq 8$ pair. On peut donc trouver $m \geq 4$ tel que $n = 2m$.

Posons $\omega = \exp\left(i \frac{2\pi(m-1)}{2m}\right)$, qui est bien élément de $\mathbb{U}_{2m} = \mathbb{U}_n$.



Les mêmes calculs qu'à la question précédente montrent

$$|1 + \omega| = 2 \cos \left(\frac{\pi(m-1)}{2m} \right)$$

et l'encadrement $\frac{1}{3} < \frac{m-1}{2m} < \frac{1}{2}$ (pour l'inégalité de gauche, constater que $\frac{m-1}{2m} - \frac{1}{3} = \frac{m-3}{6m}$ est bien > 0 car $m \geq 4$) montre que ce module appartient à $]0, 1[$.

Partie V. Conclusion.

On admet dans cette dernière partie le résultat suivant :

Soit G un ensemble fini, non vide, stable par produit et inclus dans \mathbb{U} .

Alors il existe $n \in \mathbb{N}^$ tel que $G = \mathbb{U}_n$.*

18. Soit A un ensemble réticulé. Montrer $N(A) \leq 13$.

La question 5b montre que les éléments de $A \cap \Delta$ ont pour module 0 ou 1. Autrement dit, les éléments non nuls de $A \cap \Delta$ sont tous éléments de \mathbb{U} .

Il est immédiat que \mathbb{U} est stable par produit. D'après la question 4, cela entraîne que $A \cap \mathbb{U}$ est également stable par produit (et inclus dans \mathbb{U}).

Si $A \cap \mathbb{U}$ est vide, la remarque précédente montre que $A \cap \Delta$ est soit vide, soit réduite au singleton $\{0\}$, donc on a $N(A) \leq 1$. Dans la suite, on supposera donc $A \cap \mathbb{U}$ non vide.

Le résultat admis par l'énoncé entraîne alors qu'il existe $n \in \mathbb{N}$ tel que $A \cap \Delta = \mathbb{U}_n$.

On en déduit que $N(A) = n + 1$ si $0 \in A$, et n sinon. Si l'on veut faire chic, $N(A) = n + \mathbb{1}_{\{0 \in A\}}$. Il suffit donc de montrer $n \leq 12$, ce que nous allons faire par disjonction de cas.

Premier cas. *Supposons n impair. On va commencer par montrer $H_n \subseteq A$.*

Soit $z \in H_n$. On peut donc trouver $\omega_1, \omega_2 \in \mathbb{U}_n$ tels que $z = \omega_1 + \omega_2$.

D'après la question 16b, on peut trouver $\zeta_1, \zeta_2 \in \mathbb{U}_n$ tels que $\omega_1 = \zeta_1^2$ et $\omega_2 = \zeta_2^2$. Comme ζ_1 et ζ_2 sont éléments de \mathbb{U}_n , qui est lui-même inclus dans A , on a $\zeta_1, \zeta_2 \in A$.

Ainsi, $z = \zeta_1^2 + \zeta_2^2 \in A$ d'après la propriété (R2).

En confrontant les questions 5b et 17c, on en déduit alors $n < 5$ (c'est-à-dire $n \leq 3$, en prenant en compte la parité).

Deuxième cas. *Supposons n pair. On montre de la même façon $H_{n/2} \subseteq A$ (en utilisant la question 16a plutôt que 16b). On distingue alors à nouveau deux cas.*

- ▶ *Si $n/2$ est impair, la confrontation des questions 5b et 17c montre $n/2 \leq 3$, c'est-à-dire $n \leq 6$.*
- ▶ *Si $n/2$ est pair, la confrontation des questions 5b et 17d montre $n/2 < 8$, c'est-à-dire $n/2 \leq 6$, ou encore $n \leq 12$.*

Dans tous les cas, on a donc $n \leq 12$, ce qui conclut.

19. Déterminer toutes les valeurs possibles pour l'entier $N(A)$ associé à un ensemble réticulé A .

On continue à supposer $A \cap \mathbb{U}$ non vide, ce qui garantit l'existence de $n \in \mathbb{N}^$ tel que $A \cap \mathbb{U} = \mathbb{U}_n$.*

En y regardant de plus près, la question précédente donne en fait plus de contraintes sur n (et donc sur $N(A)$) que la simple majoration $n \leq 12$.

Déjà, la seule valeur impaire possible pour n est 1. En effet, on a vu à la question précédente que si n était impair, on avait forcément $n \leq 3$. Mais le cas $n = 3$ est impossible, car il entraîne $j \in A$, qui entraîne à son tour $\mathbb{U}_6 \subseteq A$ d'après la question 6b. Cela contredit $A \cap \mathbb{U} = \mathbb{U}_3$.

Par ailleurs, si l'on suppose n pair et $n/2$ impair, la question précédente a montré $n \leq 6$.

Enfin, si n est pair, ainsi que $n/2$ (c'est-à-dire si n est multiple de 4), on a $i \in A$ et donc, d'après la question 6a, on a nécessairement $0 \in A$, et donc $N(A) = 1 + n$.

Une fois toutes ces contraintes exposées, on voit que les seules valeurs non encore exclues pour $N(A)$ sont :

- ▶ *si $A \cap \mathbb{U}$ est vide : 0 et 1 ;*
- ▶ *si n est impair (donc égal à 1) : 1 et 2 ;*
- ▶ *si n est pair, mais pas multiple de 4 : 2 et 3 (cas $n = 2$), 6 et 7 (cas $n = 6$) ;*
- ▶ *si n est multiple de 4 : 5 (cas $n = 4$), 9 (cas $n = 8$) et 13 (cas $n = 12$).*

La plupart de ces nombres ont en fait déjà été obtenus dans le sujet :

| | | | | | | | | | |
|----------|----------------|----------------|--------------|--------------|---|-------|----|---|---------------|
| N(A) | 0 | 1 | 2 | 3 | 5 | 6 | 7 | 9 | 13 |
| exemple | $]1, +\infty[$ | $[1, +\infty[$ | \mathbb{N} | \mathbb{Z} | ? | E^p | E | ? | \widehat{E} |
| question | 2 | | | 1 | ? | 13 | 12 | ? | 14 |

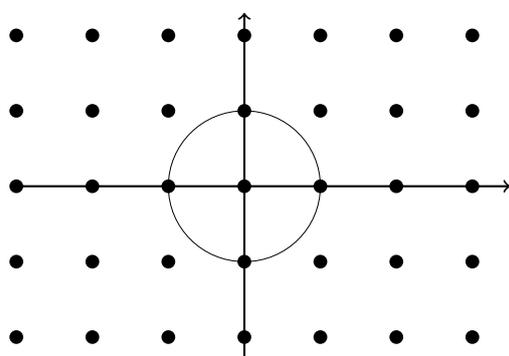
Une construction finalement assez proche de E va nous donner les deux exemples manquants.

- On vérifie facilement que $G = \{a + ib \mid a, b \in \mathbb{Z}\}$ est un ensemble vérifiant (R1) et stable par somme. Pour tous $a, b \in \mathbb{Z}$, on a $|a + ib|^2 = a^2 + b^2$, et on en déduit facilement que $G \cap \Delta = \{0\} \cup U_4$. En particulier, G vérifie (R3) et $N(G) = 5$.

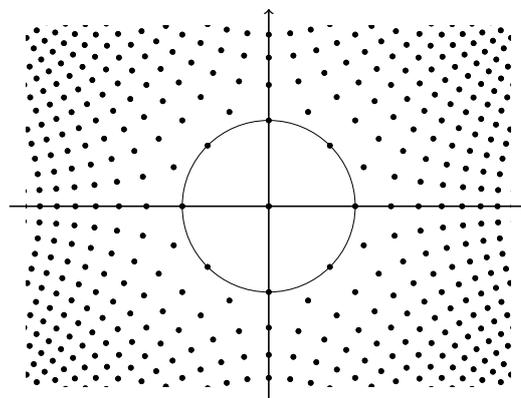
D'après la question 3a, on en déduit que G est un ensemble réticulé, ce qui fournit le premier exemple manquant.

- D'après la question 3b, on en déduit également que \widehat{G} est un ensemble réticulé, et le même raisonnement qu'à la question 14 montre que $N(\widehat{G}) = 9$.

On a ainsi construit le dernier exemple manquant.



L'ensemble G.



L'ensemble \widehat{G} .

Remarquons que G ne respecte pas la condition de la question 7b, ce qui explique que G^p ne figure pas dans les exemples que nous créons. C'est d'ailleurs heureux puisque notre raisonnement a montré qu'il n'existait pas d'ensemble réticulé A tel que $N(A) = 4$. C'est même la première valeur interdite.

In fine, les valeurs possibles pour $N(A)$ sont 0, 1, 2, 3, 5, 6, 7, 9 et 13.

Remarque. Les ensembles G et E sont des ensembles remarquables du plan complexe, possédant de magnifiques propriétés algébriques et géométriques. Il s'agit de l'ensemble des *entiers de Gauss* et de l'ensemble des *entiers d'Eisenstein*, respectivement.



Carl Friedrich Gauss (1777-1855).



Gotthold Eisenstein (1823-1852).